

28
SAGESSES
DE L'ARBRE
MAGATTE MBAO

TOME PREMIER



LES PUBLICATIONS DE GRÂCE

28 sagesse de l'Arbre

Tome 1

Magatte Mbaou

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Au Nom de Dieu Tout-Miséricordieux

1. VÉRIDICITÉ.

Dans la cinquantième année de son existence terrestre, l'Élu pur vécut un évènement surprenant pour ceux qui n'avaient pas, à l'époque, assimilé la théophanie qu'il constituait.

Il accomplit, en une nuit, le voyage vers la demeure céleste, avec toute son intégrité physique, accompagné de l'Ange de confiance et aidé d'une monture hors pair ayant reçu la mention de confiance du Divin. Il survola la terre, traversa les cieux et fut révééré par toutes les existences qu'il rencontra. Il croisa les messagers qui célébrèrent sa précellence et furent honorés de sa rencontre.

Au seuil de la demeure céleste, l'Ange fidèle s'arrêta et lui signifia qu'il était l'Élu, le seul à pouvoir s'avancer sans être anéanti par la pureté sans nuance de la lumière générée par l'aura suprême. L'Élu s'avança donc seul vers Dieu, en se fondant au plus près à la réalité éternelle. Il dialogua avec l'Un dans une complicité inexplicable autorisée

par le monologue subtil de l'uni-dualité symbiotique. Il se découvrit sans voiles et s'humecta du fin parfum transcendantal...

Il revint sur la terre ferme à l'aube, comblé comme seul Dieu peut l'être, ramenant à sa communauté des trésors jamais soupçonnés. Il se rendit, sans tarder, au rassemblement des fidèles et leur annonça la nouvelle :

« Cette nuit, j'ai rencontré mon Seigneur. L'Ange est venu me chercher et je suis parti avec lui, sur le dos de Bourrâq. J'ai traversé les sept cieux avant de parvenir à la demeure céleste. Seul, j'y suis entré et j'ai accédé physiquement au Seigneur des mondes. »

Ces propos choquèrent certains fidèles qui doutèrent et commencèrent à le questionner sur la problématique de ce voyage miraculeux, en exigeant des preuves. Quelques-uns d'entre eux en arrivèrent à quitter l'assemblée, abasourdis.

L'un des fidèles bouleversés, en rentrant chez lui, croisa le Compagnon véridique et lui dit en bafouillant nerveusement :

« Il paraît que l'Élu a traversé physiquement les cieux hier soir pour rencontrer Dieu... »

Le Véridique lui demanda :

-- Est-ce lui-même qui l'a dit ?

Il lui répondit :

-- Oui, je l'ai entendu de sa propre bouche.

Le Véridique affirma sans une once d'hésitation :

-- Alors, c'est la pure vérité ! Lui, tout ce qu'il dit, c'est Dieu qui le dit. Certes il L'a rencontré hier soir. Je cours me recueillir auprès de lui et sentir l'odeur du Divin !

Parce qu'absolument véridique, Abou Bakrinn ne douta jamais de l'Élu, ne lui demanda jamais d'explication avant d'accepter, dans son cœur, des propos émanant de lui et ne discuta jamais ses directives ou recommandations ; assurément, sa véridicité lui avait permis d'appréhender la subtilité de la théophanie et, surtout, la primauté de la foi pure sur la connaissance théorique. Il avait obtenu la réalisation spirituelle, pratique, parfaite, et devint un modèle pour les aspirants véridiques.

De tous les compagnons, il était, et de loin, le plus éminent.

2. SUBLIME ESTIME.

Le Guide rendit visite, comme il le faisait toutes les semaines, à son Maître spirituel, l'Auguste. Leur rencontre laissa, comme à l'accoutumée, exploser l'estime, l'affection mutuelle, la complicité diffuse qui les lient éternellement. Ils passèrent une journée chargée d'émotions et riche d'enseignements pour les aspirants en quête de Vérité.

Le soir tombé, le Maître lui indiqua sa propre chambre et lui demanda d'aller s'y reposer. Il lui précisa qu'il pouvait faire usage de tous les objets se trouvant dans cette pièce préservée, y compris le lit qui avait supporté, depuis toujours, la sainteté de son corps cosmique. Le Guide le remercia de cet honneur inestimable, mais se coucha sur la moquette étalée à même le sol, au lieu de profiter des commodités inédites du lit exceptionnel.

Au milieu de la nuit, le Maître envoya un disciple s'enquérir du confort de son préféré. Le disciple vint constater que le Guide se reposait par terre

et retourna en informer son mandataire qui lui servit instantanément cette injonction :

« Va lui dire que je lui ordonne de dormir sur le lit ! »

Il revint vers le Guide et lui transmet la recommandation du Maître. Le Guide lui répondit :

« Merci de m'avoir transmis le message. »

Et il continua son repos, allongé sur la moquette à même le parterre. Le Maître, qui dispose d'une omniscience certaine, renvoya derechef le disciple vers son invité d'honneur avec la même recommandation. Le Guide remercia de nouveau le disciple et le congédia de la sorte :

« J'ai bien compris le message. Maintenant va dormir, il se fait tard. »

Le lendemain, à l'aurore, le Maître vint lui-même, ravi, à la rencontre de son invité et lui fit :

« Tu aurais pu légitimement dormir sur le lit, car telle était ma recommandation. Mais c'est encore plus sublime que tu aies préféré dormir à même le sol, par estime pour moi et pour tout objet qui m'est intime ! »

3. TRADITION PRIMORDIALE.

Dieu existe de toute éternité. Avant la naissance du temps, il n'existait que Lui, l'Absolu, l'Éternel, le Généreux, le Miséricordieux. Quand il Lui plut de faire bénéficier de Ses trésors infinis, Il déclencha, à partir de Lui-Même, le processus de la création.

Il créa les univers, les anges, l'au-delà, l'ici-bas et donna vie à toutes les existences qu'il Lui plut de faire être, sans effort aucun. Il acheva Son œuvre en créant l'homme, au sixième jour, dont Il fit l'être honoré à qui Il enseigna l'existence de la voie d'ascension qui mène jusqu'à Lui.

Le premier homme s'appela Adam. Il fut ainsi le fruit de la volonté divine de vulgariser la miséricorde. Il fut d'abord une statue inerte constituée d'eau et de boue. Il fut placé devant la porte du paradis où il resta inconscient, attendant l'ordre du Divin pour révéler sa vocation.

Au bout du quarantième jour, Dieu lui insuffla Son esprit et lui adjoignit une âme ; sa statue devint un corps humain animé. Dieu lui enseigna la connaissance englobant les rudiments usuels de l'être humain, serviteur du Divin, doté d'une intelligence, d'un libre arbitre, d'un mécanisme vital, d'une inclinaison charnelle et d'une aspiration supérieure spirituelle.

Il reçut l'ordre de respirer et commença à respirer ; Dieu lui apprit à marcher, à se nourrir et à entretenir son corps, à user de la parole pour communiquer avec Lui et son monde. Il lui apprit à se servir de ses autres sens aussi. Il lui donna une femme pour lui tenir compagnie et lui permit d'avoir des enfants, lui enseigna la manière de les éduquer et lui spécifia les différences qui existaient entre eux.

Au paradis comme sur la terre ferme, Adam bénéficia de son libre arbitre mais confia son destin à Dieu qui demeura, pour lui, le Maître qui lui enseigna tout sur tout ce qui lui était utile. Adam fut le premier disciple du cycle spirituel et

Dieu le premier Guide, l'Absolu. Leur relation consacra la norme et devint la Tradition Primordiale initiatique :

« Ne pose aucun acte qui ne soit précédé d'une recommandation, car cette dernière est la condition sine qua non pour faire fructifier l'agrément du Divin. »

4. LA DESTINATION.

Un matin, le Maître auguste quitta la ville sainte en voiture, accompagné de son chauffeur, en direction de Mbour, une ville où se trouvait l'une de ses écoles spirituelles. Il se plaça sur le siège avant, côté passager du véhicule, et, comme à son habitude inlassable, plongea dans ses méditations entourées d'une élégance et d'un mystère qu'aucun homme ne sait percer.

La voiture avait fait les trois quarts du chemin qui menait à sa destination du jour quand un homme, tout seul, colportant des signes de croyance extérieurs différents de ceux du Maître, héla le véhicule. Le chauffeur s'arrêta sur ordre du Maître auguste et l'homme lui demanda :

« Allez-vous vers Touba et, si oui, pourriez-vous m'y déposer ? »

Le chauffeur se dépêcha de répondre :

« Non ! Touba, c'est dans l'autre sens. »

Alors le Maître interrompit ses méditations et s'adressa à l'homme :

« Montez, nous allons à Touba. »

Il demanda au chauffeur de faire demi-tour. Ce dernier s'exécuta sans discuter, parce qu'il ne discutait jamais les recommandations du Maître. Ils roulèrent pendant plus d'une heure. À quelques kilomètres de la ville du Dépôt sacré, le passager occasionnel demanda à descendre parce qu'en réalité il n'allait pas à Touba, mais dans un petit village situé dans cette direction. Il descendit de la voiture en remerciant ses bienfaiteurs.

Cependant, le Maître demanda à son chauffeur de continuer sa route jusqu'à la ville sainte, de faire le tour de la mosquée du Dépôt sacré, avant de reprendre la direction de Mbour qui était à environ deux cents kilomètres de Touba. Il édifia son disciple conducteur en lui disant :

« Quand quelqu'un te demande si tu vas à Touba, la seule réponse valable, c'est : Oui, je vais à Touba ! »

5. LONGANIMITÉ.

Un jour, le Maître vénéré, détenteur de la science bénéfique, décida de montrer aux disciples le comportement inaliénable d'un aspirant véridique dans le service de son Guide. Il prit un petit objet unique et rare, le cacha sous le tapis de prière sur lequel il était assis, puis il fit appeler tous les disciples. Il leur décrivit ledit objet et leur demanda de le lui trouver.

Ils se déployèrent alors dans la concession, dans les moindres parcelles du village avec la ferme volonté de ramener le joyau au Vénéré. Ils cherchèrent toute la journée avec hardiesse, mais finirent par s'essouffler, loin d'imaginer la visée du Maître. Certains furent déçus de revenir bredouilles, d'autres se résignèrent en convoquant la volonté divine immuable.

Au bout de quelques heures, le Maître les fit appeler un à un, et tous lui avouèrent, malgré eux,

avoir fait tout ce qui leur était humainement possible, sans résultat.

Dans l'après-midi, le Disciple éclairé, flambeau éclairant les aspirants à la perfection, arriva dans la concession. Le Maître lui donna la même recommandation qu'aux autres. Le Disciple éclairé lui répondit avec conviction : « Je trouverai l'objet par votre grâce. » Et il se mit aussitôt à chercher.

Des heures passèrent sans qu'il pût atteindre son but. Le Maître l'appela et lui posa la question qu'il avait posée individuellement aux disciples résignés :

-- As-tu trouvé l'objet ?

Il répondit :

-- Bientôt, très bientôt, je le trouverai par votre grâce.

Et il se remit à chercher. Le Maître le fit rappeler à plusieurs reprises pour lui poser la même question, mais il fournissait à chaque fois la même réponse, avec la même énergie, et se remettait infatigablement en quête, à la grande surprise des autres disciples qui avaient renoncé après quel-

ques heures de recherche. Quand le Maître fit constater sa ténacité et sa longanimité incontes- tables, son refus d'abdiquer face à la difficulté, de céder à la fatigue et à la fatalité, il leva un coin de son tapis de prière, découvrit l'objet et réactualisa sa question : « L'as-tu maintenant trouvé ? »

Le disciple éclairé répondit :

« Par votre grâce, je l'ai trouvé. »

Il ramassa l'objet tant convoité, l'enveloppa dans un beau tissu de soie et le remit au Maître en se recueillant. Le Vénéré dit alors aux autres disciples étonnés :

« Celui qui ne donne jamais de réponse négative à son Guide spirituel trouvera tous les bienfaits, fussent-ils inaccessibles à l'humanité. »

6. LA FEMME VERTUEUSE.

L'Odyssée de l'Élu dévoile la place prépondérante de la femme dans le processus spirituel. Son nom sublime fut transmis par Dieu, à sa mère vertueuse, par l'entremise de l'Ange de confiance qui lui signifia, en même temps, l'exceptionnalité de l'être qu'elle portait, l'être qui allait révéler l'universalité des bienfaits dont il serait le dépositaire. Les signes de la promesse furent visibles la nuit de sa naissance et les miracles ne cessèrent d'accompagner sa jeunesse.

L'Élu fut la personnification de l'honnêteté et de la droiture. Il se suffisait de peu, aidait les hommes et restait généreux en toute circonstance. Il avait été regardé par beaucoup de gens comme étant un orphelin indigent, alors que la création toute entière découle de lui. Sachant lui-même qu'il était la source de toute vie et de toute richesse, il n'en demeurait pas moins humble et jouissait éternellement de cette paix intérieure

qu'il a léguée aux connaissants. Parmi ses surnoms, le plus répandu est « le Digne de confiance ». Même ses contempteurs jaloux trouvaient plus rassurant de lui confier richesses et commerces avec l'assurance de ne jamais être spoliés. Les commerçants et héritiers de la région rêvaient ainsi de l'avoir comme collaborateur, au vu de ses qualités de réserve, de sociabilité et de gestion. Son aura exponentielle faisait fructifier tout ce à quoi il touchait.

À l'âge adulte, il rencontra une autre personne vertueuse ; riche mais fragile face à la cupidité des hommes attirés par le profit. Son honnêteté légendaire et sa noblesse d'âme firent qu'il devint rapidement inconditionnel pour la sécurité et le bonheur de cette femme. Ils s'unirent par le mariage et vécurent ensemble dans l'harmonie, le soutien mutuel et la complicité jusqu'à la mort de cette dernière. Elle assista entre temps à la révélation et fut du nombre des premiers croyants, accompagnant l'Élu dans toutes les péripéties propres à une prime manifestation de la vérité

absolue. Elle fut la référence des pieux et le baromètre de la vérité pour sa génération.

L'Élu se remaria avec une autre femme vertueuse, détentrice d'une science exquise. Elle fut témoin des étapes fulgurantes de la révélation dans son immanence et croyante ferme face aux miracles. Elle épaula son époux aussi bien dans sa mission noble que dans ses contingences humaines ; elle voua une confiance sublime en le message divin et assista à l'apparition de l'Ange de confiance qui venait un soir chercher le Digne de confiance pour accomplir un voyage nocturne inouï. Elle fut révérée par la communauté bienheureuse pour ses vertus et sa connaissance inspirée par le Divin. Elle le soutint face à toutes les épreuves et l'accompagna jusqu'à son extinction physique. L'Élu lui réserva l'exclusivité du dernier message destiné aux générations présentes et futures. Elle eut, en effet, l'honneur d'être seule témoin du dernier souffle accompagné de la parole sacrée de la synthèse universelle recueillie par son oreille sainte. Elle délivra donc le message ultime ainsi

que l'essentiel de la tradition écrite qui permet de fixer la voie et guida sagement les bienheureux. Ces vertueuses, entre autres, dévoilèrent ainsi le rôle primordial de la femme dans la spiritualité : interlocutrice privilégiée du Divin, témoin de la révélation et réceptacle du message de la continuité, très loin des clichés misogynes et des discours coutumiers de domination-subordination.

7. TRANSVERSAL.

Un soir, veille de la Nuit du Destin, le Guide vit l'Élu pur en songe. Le Sublime y laissait paraître une majesté indescriptible et une joie infinie. Il y était drapé d'un boubou en tissu de basin bleu frappé de motifs visibles et distillait, autour de lui, le bonheur découlant de son contact.

Dès son réveil, il se dépêcha d'aller chez son Maître pour lui raconter le rêve et avoir une occasion supplémentaire de communiquer avec lui sur la précellence avérée du Louangé. À son arrivée, il trouva le Maître assis dans son hamac, dans la grande cour de sa demeure, à l'attendre, comme s'il avait été informé de sa visite et de ses intentions, habillé d'un tissu qui avait la même couleur que celui que portait l'Élu dans le songe.

Aussitôt qu'il aperçut le Guide, le Maître se mit à sourire, l'accueillit avec une joie immense en tendant le bras pour lui montrer le boubou qu'il portait : c'était le même tissu de basin bleu avec

les mêmes motifs ! Puis il demanda au Guide sur un ton amusé :

« Reconnais-tu ce boubou ? »

8. COMMUNICATION.

Un après-midi, le Maître auguste donna, à son disciple, une cafetière remplie d'un succulent café aux arômes locaux. Il lui demanda d'aller à la mosquée du Dépôt sacré pour distribuer le café aux personnes qu'il rencontrerait.

Le disciple sortit avec sa cafetière remplie et ses tasses, et se dirigea vers le lieu saint. Une fois dans l'enceinte de la mosquée, il trouva quelques individus et leur servit une petite portion du liquide béni. Le voyant avec son récipient et l'ayant reconnu comme étant l'émissaire du Maître, les pèlerins accoururent et créèrent un attroupement autour de lui, afin de goûter à ce café qui provenait de l'autorité supérieure de la voie.

Le disciple commença à rationner le produit en servant de petites quantités pour faire goûter, à un maximum de pèlerins, le produit remarquable. Sur le point de servir un vieillard, il entendit la

voix du Maître, alors que celui-ci était dans sa demeure, lui dire : « Sers-lui une tasse pleine ! »

Le disciple s'émerveilla du fait que le Maître puisse lui parler comme s'il était à côté de lui, alors même qu'il était absent de la scène. Il se laissa emporter par son émerveillement et oublia de servir au vieillard une tasse pleine, absorbé par le miracle de la communication extraordinaire du Maître. Alors le vieillard le saisit par la main gauche, le secoua vivement et lui dit :

« Tu n'as donc pas entendu ce qu'on t'a dit ? Sers-moi une tasse pleine ! »

Le disciple s'exécuta jusqu'à la dernière goutte émanant de la cafetière, s'excusa et s'en retourna auprès du Maître, tout étonné de découvrir que celui-ci pouvait communiquer avec lui en même temps qu'avec d'autres êtres, sans pour autant avoir besoin d'être présent physiquement.

9. CADASTRE.

Un matin, de bon matin, le Maître vénéré fit appeler le Disciple éclairé et lui dit :

-- Je désire me rendre à Ndar et je voudrais que tu m'accompagnes.

-- Tout ce que tu voudras, répondit le Disciple éclairé.

Ils sortirent de la concession, le Maître précédant et le disciple le suivant. Le Maître prit la direction de l'ouest qui était à l'opposé de sa destination du jour puisque Ndar se situait à l'est. Le disciple le suivit sans rien dire, car il savait, mieux que quiconque, qu'on ne rectifie pas plus connaissant que soi, encore moins son Guide.

Ils cheminèrent longtemps avant que le Maître ne s'arrête pour lui demander :

-- Pourquoi ne m'as-tu pas signalé, par quelque moyen que ce soit, que je me suis trompé de route ?

Il répondit :

-- On ne montre pas la route à celui qui est à l'origine de tous les chemins, toutes les villes, y compris notre destination du jour. Le Créateur de tout est au-dessus du cadastre ; il transcende les lois physiques et la logique terrestre.

Le Maître se mit à sourire avant d'ajouter :

-- Qu'il en soit ainsi !

Ils reprirent leur route, en direction de l'ouest, et arrivèrent néanmoins à Ndar qui était censée se trouver à l'opposé de leur chemin.

10. RÉVÉLATION.

Un disciple lut ces lignes dans un livre de spiritualité :

« Mansour Halladj était un grand saint, le plus grand de son époque. Il était tellement baigné dans la science de l'Unicité que, durant ses trances, il répétait qu'il était la Vérité, donc le Divin. Les docteurs de la loi ne supportèrent pas ses propos. Ils l'accusèrent d'hérésie et, pour sa défense, il leur demanda de lui couper la tête si, à l'avenir, il proférait encore de telles paroles qui, disait-il, n'étaient certainement que l'œuvre de Satan. Le lendemain de son procès, il rentra en méditation spirituelle et s'abandonna à la transe en prononçant de nouveau les paroles dérangeantes. Les docteurs de la loi en profitèrent pour exécuter le pacte, en lui tranchant la tête à l'aide d'un sabre plus aiguisé que la lame d'un rasoir. Il tomba raide mort, mais son sang s'élança vers le

ciel, écrivant en gros caractères figés : Je suis la Vérité. »

Intrigué par l'histoire de Mansour, le disciple se rendit chez son propre Maître spirituel et lui demanda :

-- Maître, ce que disait Halladj, était-ce vrai ?

Le Maître jugea qu'il était assez préparé pour accueillir la vérité ; il lui répondit :

-- Je vais te faire une révélation. Quand il était dans son état normal, il était Mansour ; quand il s'abreuvait de lumière, il se fondait en Dieu. Oui, il disait vrai. Cependant, il n'était la Vérité que par moments. Moi, en revanche, je demeure la Vérité !

Le disciple s'exclama, cria fort, se débattit et... se réveilla.

11. LE ROI.

Un lutteur, nommé tantôt le Roi, tantôt le Vainqueur parce qu'il avait terrassé tous ses adversaires, rendit visite au Maître vénéré. Il fut reçu avec révérence par les disciples qui connaissaient sa renommée légendaire. Ils s'enthousiasmèrent de le voir venir chez le Guide et s'empressèrent de le lui présenter en ces termes :

« Cet homme est un homme valeureux, le meilleur lutteur de la contrée. Il est surnommé le Vainqueur ; c'est le Roi des lutteurs, celui qui n'a jamais connu de défaite. »

Le Maître vénéré fut abasourdi par le martèlement des propos laudateurs. Il se leva brusquement, salua le lutteur et lui proposa de le suivre hors de la ville. Surpris, l'athlète ainsi que les disciples le suivirent, craignant qu'il lui fût passé par la tête l'idée de révéler un miracle en affrontant le mastodonte.

Arrivé hors de la ville, le Maître s'arrêta net devant le cimetière et demanda au lutteur :

-- Où sont les lutteurs que tu as terrassés ?

Il répondit, intrigué :

-- Ils ont repris leurs activités quotidiennes aussitôt leur défaite déclarée. Ils vaquent à leurs occupations et continuent à se perfectionner pour atteindre mon niveau.

Alors le Maître lui demanda avec hardiesse, en lui montrant du doigt le cimetière :

« Toi qu'on appelle le Vainqueur, comment te sens-tu par rapport à celui qui a terrassé toutes ces personnes qui n'ont jamais pu se relever de leur défaite ? »

Le mastodonte comprit de suite l'insinuation du Maître. Il s'agenouilla et se soumit, regrettant en pleurs d'avoir accepté, par fatuité, les pseudonymes de Roi et de Vainqueur qui n'appartiennent, de toute éternité, qu'à Dieu.

12. LES FOURMIS DE SALOMON.

Après l'occultation physique de son vénéré Maître, le Guide rendit visite au fils du Saint-Homme pour montrer sa solidarité et sa disponibilité totale à l'Héritier temporel dans la perpétuation de l'œuvre continue de la voie. Des milliers de fidèles le suivirent, extériorisant leur ferveur et proclamant urbi et orbi leur dévouement, chantant de mémoire les panégyriques du Voilé et proclamant la véracité de l'éternité du Maître.

La foule fut immense, rehaussée par l'enthousiasme et le bonheur manifestes de la révélation de la réalité pérenne du Souverain qui trône au-delà des contingences physiques. Elle emprunta les artères de la ville sainte et, près de la demeure de l'Aîné, elle passa à côté d'une petite assemblée d'hommes en méditation qui, avec orgueil, se sentirent dérangés dans leur culte. Quelques membres de ladite assemblée accoururent se

plaindre, auprès de l'héritier temporel, du soi-disant désagrément que leur aurait causé le passage de la foule bienheureuse.

Quand le Guide arriva chez l'Aîné, celui-ci lui parla de la plainte déplacée, avant de trancher en ces termes :

« Je vais te relater une histoire de Salomon racontée dans le Livre Noble. Il était fils de David et Envoyé honoré par le Divin. Il avait un pouvoir énorme et des richesses inestimables. Il avait le pouvoir de se déplacer à travers les airs, grâce à ses djinns. Il entendait la communication des animaux et des végétaux, et il dialoguait avec eux. Il était aussi un farouche chef de guerre qui menait ses armées vers les plus grandes victoires. Un jour, alors qu'il était en périple avec ses milliers de soldats, ils passèrent près d'une clairière abritant une fourmilière. La reine des fourmis, en entendant le bruit des bottes de la puissante armée, fit cet appel à ses semblables :

Courez vous abriter, Salomon s'approche avec son armée, ils écraseront toute fourmi non abri-

tée sans même se rendre compte de notre existence.

Avec tes nombreux disciples, tu figures Salomon, et c'est aux fourmis de s'abriter à votre passage. »

Le Guide sourit à l'écoute de ce récit, puis il se retourna vers ses disciples et leur dit :

« Salomon, ayant entendu le cri de détresse des fourmis, remercia son Seigneur de l'avoir doté d'une ouïe universelle, demanda à Dieu de lui permettre d'effectuer concrètement l'action de grâce et fit faire à son armée un détour pour éviter d'écraser ces insectes, par compassion et miséricorde. Faites de même partout ! »

13. « *BAMBA MERCI !* »

Le Maître authentique instaura, après avoir reçu l'Élu à l'état de veille, la voie de l'ascension fulgurante vers le Seigneur des mondes, par le rattachement initiatique et l'œuvre concrète. Les hommes accoururent de partout pour lui faire allégeance, ce qui déclencha l'ire de l'envieux qui installa, dans le cœur du pouvoir temporel, la peur de se voir supplanter par l'Autorité spirituelle.

Un complot fut ourdi contre lui ; il fut convoqué puis incarcéré avec la ferme intention d'une liquidation physique. Il fut jeté dans une cellule où était enfermé un lion affamé exprès et dressé dans le but de s'occuper de la besogne innombrable. Mais le lion fut dompté par son aura et se soumit à lui, tel un animal domestique devant son maître d'antan.

Les oppresseurs furent surpris du premier échec subi. Nonobstant, ils décidèrent de patienter, es-

pérant qu'un jour ou l'autre la nature sauvage du félin ressurgirait sous l'effet continu de la faim entretenue. Ils préposèrent ainsi un garde devant la cellule pour surveiller l'évolution de l'opération.

Le Maître authentique passa plusieurs jours dans la cellule en compagnie du fauve soumis, imperturbable dans ses activités, magnifiant la gloire étincelante de l'Éternel, jusqu'au mois béni du ramadan. Un soir correspondant au jour de Pâques, les geôliers organisèrent un banquet pour se réjouir et nourrir leur corps. À l'heure de la rupture du jeûne, le Maître reçut l'ordre du Divin de se diriger vers l'extérieur pour rompre son jeûne. Parce que mettre fin au jeûne à l'heure prescrite demeure une grâce à pérenniser. Il se leva donc et se dirigea vers la porte de la cellule qui s'ouvrit dès qu'il s'en approcha. Le lion affamé se précipita et s'élança vers le garde préposé devant la cellule qui fut tétanisé par l'attaque subite de l'animal. Alors le Maître, vivace miséricordieux, inter-

PELLA l'animal qui lui obéit, en lui intimant l'ordre de stopper son attaque.

À la vue du Maître accompagné du lion, les géôliers détalèrent, laissant derrière eux leur banquet et leurs armes. Le garde préposé devant la porte de la cellule, tétanisé, sauvé d'une mort certaine par la bienveillance du Maître, prit néanmoins le temps de se retourner et de lui lancer, l'apostrophant par son prénom : « Merci, Bamba ! »

Le Maître alla jusqu'au banquet rempli de mets de toutes sortes, contempla le butin laissé par les oppresseurs et choisit d'y prendre du thé, du café et du sucre qui devinrent ainsi un butin sacré pour sa communauté bienheureuse. Ensuite il s'en retourna avec le lion pacifié dans sa cellule, intriguant plus que jamais ceux qui l'avaient pris pour ennemi.

14. HUMILITÉ.

« Un jour, je rendis visite à mon Maître bien-aimé qui me reçut dans la cour de sa demeure. Nous étions en pleine discussion quand un enfant, faisant partie de ses disciples, passa devant nous. Il me demanda si je savais qui était réellement cet enfant. Quoique j'aie su que cet enfant était une éminence revenue chercher l'agrément du Divin auprès de lui, je lui répondis que je ne savais pas qui il était réellement. Il me révéla le nom véritable de l'enfant et me démontra, une fois de plus, que l'agrément du Divin renferme une connaissance inaccessible dans sa totalité à l'homme. »

En racontant cette histoire aux disciples, le Guide leur révéla :

« Quand ton Maître te demande si tu connais, réponds que tu ne connais pas, quelque confiant que tu sois en ta connaissance, car il ne te pose la question que lorsqu'il désire t'édifier davantage. »

Sommaire

1.Véridicité.....	4
2.Sublime estime.....	8
3.Tradition Primordiale.....	10
4.La destination.....	13
5.Longanimité.....	15
6.La femme vertueuse.....	18
7.Transversal.....	22
8.Communication.....	24
9.Cadastre.....	26
10.Révélation.....	28
11.Le Roi.....	30
12.Les fourmis de Salomon.....	32
13.Bamba merci !.....	35
14.Humilité.....	38

Les Publications de Grâce, 2020